

tion. On aurait bien mieux fait dans l'intérêt du pays de s'efforcer de rassembler la population dans des limites moins étendues. Selon moi, nous ferions mieux de chercher à peupler la grande étendue de territoire fertile que nous possédons en de ça de la province de Manitoba et qui n'est pas encore habitée, que de disséminer le petit nombre de colons qui nous arriveront d'ici à plusieurs années encore dans les immenses territoires au delà du Manitoba. Le très honorable premier ministre dit qu'il est important de ne pas mettre d'entraves à l'industrie des ranches. S'il y a une industrie dans le monde qui puisse prospérer sans être dans le voisinage des chemins de fer, c'est bien celle des ranches ; car il n'est pas difficile de conduire les bestiaux à cent ou deux cents milles de distance pour atteindre un chemin de fer. Un autre malheur, c'est que les chemins de fer des territoires du Nord-Ouest ont été entrepris par des personnes qui n'avaient pas de capital, pour des motifs de spéculation, uniquement pour aller à New-York ou à Londres vendre leurs chartes aux capitalistes disposés à construire ces chemins de fer. Il me semble que le gouvernement aurait bien mieux fait et ferait bien mieux encore de faire explorer les régions que doivent traverser ces chemins de fer avant d'accorder des chartes, si c'est l'intention du parlement de continuer à accorder des chartes.

Je ne comprends pas pour quelle raison on veut construire un chemin de fer dans cette région. L'honorable ministre se propose de construire un chemin de fer de 200 milles de longueur. Près de 200 milles des terres qui servent aux ranches sont dans le voisinage du chemin de fer canadien du Pacifique, et il est probable que bien peu de monde ira habiter ce pays et contribuer à alimenter le chemin de fer. S'il s'agit de peupler le pays, il me semble qu'on ferait bien mieux de construire le chemin de fer projeté entre Battleford et la rivière Saskatchewan, dans la région des cours d'eau navigables. Le chemin de fer de Battleford maintenant en voie de construction, transporterait les colons dans la région des cours d'eau navigables dont parlait tout à l'heure l'honorable ministre, et celui qui part d'Edmonton au pied des Montagnes-Rocheuses gagne le sud presque à angle droit. Ce dernier ne traverse pas la région qui fournit des produits à transporter, au contraire, il allonge la route que doivent prendre ces produits. C'est mon opinion que toutes les dépenses que nous avons faites pour construire ces chemins de fer ont été faites presque en pure perte pour le pays. Si ces régions de l'ouest doivent être habitées, dès qu'elles le seront, ces chemins de fer pourront être construits presque sans aucun sacrifice d'argent public. Avec les territoires immenses que nous possédons, les millions d'acres de terre inhabités du Manitoba et le voisinage immédiat du Manitoba, je ne crois pas qu'il soit dans l'intérêt public d'aider à la construction des chemins de fer plus à l'ouest ; car cela ne peut que disséminer une population qu'on devrait rassembler dans des limites moins étendues.

Sir JOHN A. MACDONALD : J'espère que les honorables députés de la gauche ne s'imaginent pas que le pays dont nous parlons n'est propre qu'aux ranches. Quand j'ai parlé des ranches de cette région, j'ai seulement voulu dire qu'un grand nombre des immigrants qui s'y rendent se livrent à l'industrie de l'élevage. Plusieurs d'entre eux sont allés s'établir là avec des sommes d'argent considérables ;

M. MILLS (Bothwell).

ils y possèdent aujourd'hui des ranches et de grands troupeaux ; cependant, le sol de cette région est très fertile. C'est une terre admirablement bien arrosée et les rivières de cette région traversent des vallées de la plus grande fertilité. Je ne doute pas que peu à peu, le cheval, la vache et le bœuf ne cèdent leur place à des colons.

M. MILLS (Bothwell) : Alors, les rivières suffiront comme route à ces colons.

Sir JOHN A. MACDONALD : Je crois que bien peu de ces rivières sont navigables ; que les honorables députés n'oublient pas que les personnes qui sont allées s'établir dans les districts d'Edmonton et de Prince-Albert, l'ont fait avec l'entente qu'elles y auraient bientôt un chemin de fer. Le chemin de fer qu'on s'était d'abord proposé de construire devait passer beaucoup plus au nord que celui qui existe aujourd'hui, et c'est pour cela qu'un bon nombre de colons sont allés s'établir au nord de la Saskatchewan du nord. Cette rivière est très belle, mais peu propre à la navigation. Elle est navigable pendant trois ou quatre mois, lorsque la fonte des neiges dans les montagnes est assez abondante. C'est une rivière peu profonde et qui n'offre pas les mêmes facilités de transport que le Saint-Laurent ou nos autres grandes rivières. La compagnie qui a construit un chemin de fer jusqu'à Prince-Albert nous demande de l'aide pour le prolonger jusqu'à Battleford. Nous n'avons encore rien donné pour cette route. L'argent que nous avons avancé, nous l'avons donné pour la route de Prince-Albert ; mais dans ce moment, il s'agit de la ligne de Battleford.

M. CHARLTON : Il me semble que nous avons dans le Nord-Ouest énormément de chemins de fer, dont personne ne se sert et qui traverse des régions inhabitées. Si tous les ans, nous recevions deux cent mille ou trois cent mille immigrants, si nous avions là-bas une population de deux ou trois millions d'âmes, je comprendrais qu'on voulût y construire des chemins de fer ; mais quand je songe que depuis le lac Supérieur jusqu'à l'océan Pacifique, on ne voit qu'une population de 300,000 âmes, je trouve que ces projets de chemins de fer sont des projets bien extravagants et que le gouvernement semble déterminé à jeter notre argent par les fenêtres. Au lieu de construire le chemin de fer canadien du Pacifique jusqu'à l'océan Pacifique en si peu de temps, si nous l'avions construit par tronçons, à mesure que le pays se serait peuplé, nous aurions épargné au pays les grands sacrifices d'argent qu'il a faits, et le pays se serait peuplé dans de bien meilleures conditions. On veut construire 200 milles de chemin de fer au pied des Montagnes Rocheuses. Déjà, ce pays habité par si peu de monde est traversé par le chemin de fer canadien du Pacifique. Le résultat de ses entreprises de chemin de fer c'est que nous sommes obligés d'offrir aux compagnies pour construire des chemins de fer dans un pays désert, des privilèges énormes et de leur livrer une grande partie du sol, qui reste ensuite fermé à la colonisation. Si ce pays se peuplait des cultivateurs dont parle le premier ministre, on n'aurait pas de peine à trouver le capital nécessaire pour construire ces chemins de fer et des personnes disposées à les entreprendre. Aujourd'hui, le gouvernement ne les fait construire qu'en donnant en terre et en argent le prix même de la construction.